

Au couchant de ma vie



Seigneur, la mort est là toute proche.
Je en suis pas rassasié d'aimer la vie, mais c'est l'heure.
A la pensée que je ne verrai plus
l'aurore blanchir la fenêtre
annonçant de nouveaux matins,
je me révolte et je m'imagine.
Pourquoi m'imposer longtemps la vie si je ne suis pas immortel ?

Je vais découvrir qui je suis
dans le miroir de vérité que sont tes yeux.
Je tremble et j'ai peur.
Ne t'approche pas de ma face.
Du passé vont surgir les traces
des actes troubles que je veux oublier.

Comment ? que dis-tu ? Est-ce vrai ?
Ils sont effacés. Tu pardonnes.
J'ai tant réciter le pater, salué l'esprit d'enfance,
usé le temps avec les déracinés sans logis
ou les handicapés sans mémoire,
que nous avons échangé toi et moi la miséricorde.
Celle qui ouvre les portes du paradis retrouvé.

Blotti dans tes bras de ressuscité,
je regarde, calme, le miroir de tes yeux.
Une joie étrange et simple
pour toujours s'empare de mon être. Alléluia !

Georges Hourdin.